Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 506

Artikel: Entre grands argentiers
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016560

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AFFAIRES

Mickey à la corbeille

Le 20 juin, la valeur No 984 193 a été cotée pour la première fois dans les trois principales bourses aux valeurs de Suisse, soit Zurich, Bâle et Genève. Ainsi, par l'introduction des actions de Walt Disney Productions, Mickey faisait son entrée aux corbeilles helvétiques.
Voilà une souris roublarde qui aura fait du chemin depuis sa "naissance" en 1928 sous le crayon de l'animateur Ub Iwerks. Quand la production des films mettant en scène le sympathique troupeau anthropomorphe des Mickey, Minnie, Donald, Pluto, Goofy et Cie a cessé vers 1955-60, les dessins animés ne représentaient déjà plus qu'une partie de l'empire bâti par Walter Elias Disney, "cartoonist" de génie, mort en 1966 et son frère Roy E., toujours administrateur.
A l'heure actuelle, les Productions Walt Disney font un chiffre d'affaires consolidé de 741 millions de dollars par an (exercice 1977/78), et réalisent un bénéfice net de 98 millions (soit 3,5$ par action). Au bilan, qui dépasse le milliard de dollars, les capitaux propres figurent pour le joli montant de 861 millions de dollars.

Quelques chiffres encore, pour nous changer des appréciations politico-culturelles.
Ce véritable trust des loisirs, qui occupe plus de 20 000 personnes, comprend trois divisions: divertissements, films et produits.
Dans le premier secteur d'activités figurent principalement les fameux parcs d'attraction et d'instruction géants: Disneyland, en Californie, "fait" 160 millions de dollars sur 125 hectares, tandis que Disneyworld, en Floride, s'étale sur 11 000 hectares, et comprend des hôtels, campings et autres possibilités d'hébergement occupées à près de cent pour cent toute l'année. Ouvert au public en 1971, Disneyworld accueille en moyenne 60 000 visiteurs par jour, dont les entrées représentent un bon tiers des 350 millions de dollars de recettes annuelles. Pour 1982, on attend, toujours en Floride, l'ouverture du Centre Epcot, "prototype expérimental de la société de demain", sorte d'univers-fiction à mi-chemin entre l'initiation aux technologies les plus modernes et un inquiétant folklore qui fait penser à Orwell.

En un peu moins de quarante ans, Walt Disney a produit 657 films, qui lui ont valu environ 700 distinctions internationales, dont 8 titres de doctor honoris causa et pas moins de 39 Oscar (le premier en 1932, après cinq ans de travail seulement). Walt Disney voulait faire des films qui plaisent, — pas forcément aux critiques de cinéma mais au grand public, celui qui paye des entrées dans les salles obscures. "Si les gens aiment l'art des photos de calendriers, eh bien je leur en ferai, des calendriers", aimait-il à dire. Cela ne lui a pas si mal réussi: à sa mort, en décembre 1966, Walt Disney laissait derrière lui des sociétés occupant 3300 personnes et une fortune personnelle de 3,2 milliards de dollars de l'époque.

La division "films" tire ses revenus surtout de la production et de la vente de ses courts et longs métrages de cinéma, projetés aux USA (70 millions de dollars) et à l'étranger (82 millions). L'arrosage est universel (115 pays), et répétitif: tous les sept ans environ—périodicité jugée optimale — on relance un classique du genre Blanche-Neige et les sept nains, Bambi, Peter Pan ou 20 000 lieues sous les mers; l'opération rapporte en moyenne 3,2 millions de dollars à la première reprise, 4,5 millions à la deuxième, 12 millions à la troisième (la plus juteuse donc), 8,1 millions à la quatrième, et 11 millions à la cinquième reprise (qui vaut donc encore la peine). Quant aux films-tv, ils sont "régulièrement projetés dans de nombreux pays", dont l'Australie, le Brésil, la France, l'Italie, le Mexique, le Royaume-Uni, etc. La filmothèque de Walt Disney TV comprend plus d'un millier de films de 30 à 60 minutes, pour la plupart en couleurs. Jolies réserves à la disposition des chaînes de télévision en mal de programmes...
Mais où le marketing peut se donner à plein, et n'y manque pas, c'est dans le business auxiliaire des produits de consommation sur et avec Mickey et consorts. Outre les publications et les enregistrements, d'innombrables objets sont offerts par les Productions Walt Disney et leurs 27 filiales (dont 12 hors des USA), qui veillent jalousement sur les effigies des précieux animaux-héros. Par millions, les droits rentrent au titre du "character merchandising" (commercialisation des personnages), qui représente un bon quart des ventes (80 millions de dollars) de la division produits. Cette division comprend également la production et la distribution de films "éducatifs" destinés aux écoles, églises, entreprises, etc.; la moralité est donc sauvée, comme en témoigne d'ailleurs la présence d'une femme au Conseil d'administration, présentée comme "business woman, civil leader and philanthropist". Join us mes frères, nous avons de bonnes œuvres à faire ensemble! Et du fric aussi. Mais il n'y a pas de mal à cela, puisque cela distrait petits et grands.
Au nom des investisseurs suisses avides de contribuer à l'occupation des loisirs du monde, merci à Mickey Mouse de venir traîner ses gros souliers et ses culottes rouges dans les corbeilles helvétiques.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Entre grands argentiers

Avez-vous entendu le Conseiller fédéral Chevallaz s'exprimer à *Table ouverte*? Du plus haut intérêt!
"A mon arrivée au Conseil fédéral, j'ai trouvé les caisses vides" déclarait-il en substance, mais aussi en tous mots.
Certes, nous avions pu lire dans la presse des propos semblables, qu'on lui prêtait: pour moi, c'est la première fois que je l'entendais les répéter expressément en public.

Du plus haut intérêt, car à ce sujet, deux hypothèses, me semble-t-il, se présentent à l'esprit, et deux hypothèses seulement:
– Ou bien le conseiller fédéral Chevallaz ment comme un arracheur de dents, et cela, je ne le crois pas: il ne pourrait pas se le permettre aussi publiquement, et ce n'est d'ailleurs pas dans son caractère.
– Ou bien...
Ou bien son prédécesseur, M. Nello Celio, présenté comme un représentant typique du capitalisme, certes, mais un financier de grande envergure, que l'on avait préféré justement à M. Chevallaz à cause de son extraordinaire compétence, et aussi de son désintéressement, qui le poussait à sacrifier sur l'autel de la Patrie les quelque cent conseils d'administration dont il faisait partie, le temps de remettre de l'ordre dans les finances fédérales; l'homme dont l'intervention décisive, dans les colonnes de la *Tribune de Genève,* avait mis un terme à la polémique issue de la parution du livre de Ziegler, *Une Suisse au-dessus de tout soupçon,* en en démontrant péremptoirement l'insigne faiblesse.
– Ou bien M. Celio, bien loin d'être un nouveau Hjalmar Schacht, serait plutôt un nouveau Calonne, l'aimable ministre de Louis XVI, le successeur de Turgot! Ou pour m'exprimer en termes moins relevés, que j'ai entendus récemment: il serait le plus gros rigolo qu'on ait vu à Berne depuis longtemps (encore que le comique de la chose ne me soit pas tout à fait évident...)
(Curieux d'observer combien les contradicteurs de Ziegler, poussés apparemment par un esprit de charité chrétienne, ont eu à cœur de lui fournir après coup les arguments dont il manquait si cruellement!)

* * *

A propos d'arguments, aimez-vous les jeux logiques? Je viens d'acquérir ceux de Pierre Berloquin, parus au *Livre de Poche.* En voici un qui vous plaira:
"Aucun stratège, s'il est bon tacticien, ne peut perdre une bataille. Un stratège audacieux ne manque pas d'avoir la confiance de ses troupes. Aucun mauvais tacticien n'a la confiance de ses troupes. Les femmes ne méprisent pas les vaincus.
"Selon les affirmations précédentes, un stratège audacieux peut-il être méprisé des femmes?"

Réponse: "Si un stratège est audacieux, il a la confiance de ses troupes, il est donc bon tacticien, il n'est donc jamais vaincu et il n'est donc pas méprisé des femmes."

Autre réponse (qui n'est malheureusement pas indiquée dans le livre): les colonels de l'armée suisse étant assurément de bons stratèges, ils ne seront donc pas vaincus – pour peu qu'on leur procure un nombre suffisant de tanks, avions, etc.

Et encore: les femmes, on s'en doutait, sont des femelles, qui se donnent de préférence aux "capitaines vainqueurs" (dont Gide, dans *Paludes,* nous assure qu'ils ont l'odeur forte).

Cqfd.

J.C.

C'EST LA VIE

Repas en famille

Le poste portatif avait été amené sur la table, comme pour les événements exceptionnels et les grandes catastrophes. Ce samedi, treize heures, la famille mangeait en silence. Inquiétude générale: dans le journal du matin, n'annonçait-on pas que l'émission "Au fond à gauche" était supprimée, par un ukase de M. René Schenker, musicien virtuose, avant de devenir virtuose de la navigation à vue dans les méandres de l'audiovisuel.
Inquiétude donc, mais aussi découragement. La famille était lasse. Ignorant courageusement le gavage télévisuel, et même la grande lessive style Europe 1, elle avait fait depuis des années le pari de se concentrer sur une radio différente, intelligente si possible, en tout cas hors du champ des marchands de soupe. La grande époque, ça avait été deux ou trois ans de France Inter, du matin au soir, accord parfait, des séquences excitantes, au moins acceptables, Anne Gaillard, Marche ou rêve, José Artur. Et puis Giscard était venu, avec la société libérale avancée, les gencives agacées par cette liberté de ton: au printemps 78, France Inter rentrait dans le rang.
D'où quelques complications dans la vie familiale. Chacun avait fait son petit programme personnel. D'une longueur d'onde à l'autre. Mais curieusement, une oasis, un point de rencontres, "Au fond à gauche" justement, son humour décapant.

Et voilà, "elle" allait aussi y passer. On soupçonnait bien la grogne radicale et la rogne démocrate-chrétienne. Le radical Bernard Nicod – coup de chapeau! – allait-il faire le poids? M. René Schenker, dans le journal, ne se sentait même pas tenu de justifier sa position... Alors! Les suppositions allaient bon train. Repas morose. L'heure de "Au fond à gauche"; mais le cœur n'y était pas.

Le père cherchait des phrases d'expérience pour remonter le moral familial. Il se souvint tout à coup qu'un autre humoriste, Jack Rollan, était lui aussi passé à la trappe. Et vingt ans après, le censeur bien introduit qui avait eu sa peau finissait à Champ Dollon (pour une tout autre affaire). Allons donc, on pouvait finir le dessert.